

ASSOCIATION « Les Cueille-Mémoire »

Chemin de l'église

46260 Puyjourdes

lescueillememoire@sfr.fr

LIVRES DISPONIBLES : En jaune des livres qui ont commencé leur voyage et qui sont de passage chez nous avec des carnets contenant généralement des créations. Tous les autres sont disponibles également et n'ont pas commencé leur voyage. Les livres dont les carnets sont finis ne sont plus en proposés à la lecture. Leurs créations sont visibles sur le blog comme celles des livres en circulation.

A Spot of Bother by Mark Haddon

'An acutely observed portrait of family that leaves you smiling in acknowledgement of the madness and sadness that's all around us.' Townswoman

Boomerang de Tatiana de Rosnay

« Sa sœur était sur le point de lui révéler un secret... et c'est l'accident. Elle est grièvement blessée. Seul, l'angoisse au ventre, alors qu'il attend qu'elle sorte du bloc opératoire, Antoine fait le bilan de son existence : sa femme l'a quitté, ses ados lui échappent, son métier l'ennuie et son vieux père le tyannise. Comment en est-il arrivé là ? Et surtout, quelle terrible confidence sa cadette s'apprêtait -elle à lui faire ? Entre suspense, comédie et émotion, Boomerang brosse le portrait d'un homme bouleversant, qui nous fait rire et nous serre le cœur. Déjà traduit en plusieurs langues, ce roman connaît le même succès international que « Elle s'appelait Sarah. »

Ce que le jour doit à la nuit de Yasmina Khadra

« Algérie, années 1930. Les champs de blés frissonnent. Dans trois jours, les moissons, le salut. Mais une triste nuit vient consumer l'espoir. Le feu. Les cendres. Pour la première fois, le jeune Younes voit pleurer son père. Confié à un oncle pharmacien, dans un village de l'Oranaïs, le jeune garçon s'intègre à la communauté pied-noir. Noue des amitiés indissolubles. Et le bonheur s'appelle Émilie, une « princesse » que les jeunes gens se disputent. Alors que l'Algérie coloniale vit ses derniers feux, dans un déchaînement de violences et de trahisons, les ententes se disloquent. Femme ou pays, l'homme ne peut jamais oublier un amour d'enfance... »

Celui qu'on ne voit pas de Mari Jungstedt

« Après s'être disputée avec son compagnon lors d'une fête dans leur maison de campagne, Helena Hillerström sort promener son chien le long de la plage. Bientôt, cernée par un épais brouillard, elle sent qu'on la suit. Quelques heures plus tard, elle est retrouvée morte, tuée à coups de hache. Frida Lindh, une jeune mère de trois enfants, quitte le bar où ses amis et elle se rencontrent régulièrement. Malgré la nuit et les quelques verres de vin qu'elle a bu, elle prend son vélo pour rentrer à la maison. Les rues sont désertes. Elle est seule. Non. Pas seule. Une ombre la suit. Celui qu'on ne voit pas. Le commissaire Anders Knutas et son équipe mènent une longue et difficile enquête sous la pression des médias. Quel est le lien entre ces deux jeunes femmes ? Knutas doit au plus vite découvrir le mobile du meurtrier avant que celui-ci ne frappe de nouveau. »

Concerto à la mémoire d'un ange de Éric-Emmanuel Schmitt

« Quel rapport entre une femme qui empoisonne ses maris successifs et un président de la République amoureux ? Quel lien entre un simple marin et un escroc international qui vend des bondieuseries usinées en Chine ? Par quel miracle une image de Sainte Rita, patronne des causes désespérées, devient-elle le guide mystérieux de leurs existences ? Quatre histoires liées entre elles. Quatre histoires qui traversent l'ordinaire et l'extraordinaire de toute vie. Quatre histoires qui creusent cette question : sommes-nous libres ou subissons-nous un destin ? Pouvons-nous changer ? Concerto à la mémoire d'un ange est suivi du Journal tenu par Éric Emmanuel Schmitt durant l'écriture. »

Dans la peau d'un Noir de J.H. Griffin

« Comment un écrivain américain s'est transformé en Noir avec l'aide d'un médecin, pour mener pendant six semaines la vie authentique des hommes de couleur

"Si, au cœur des Etats du Sud, un Blanc se transformait en Noir, comment s'adapterait-il à sa nouvelle condition ? Qu'éprouve-t-on lorsqu'on est objet d'une discrimination fondée sur la couleur de votre peau, c'est-à-dire sur quelque chose qui échappe à votre contrôle ?" Telle est l'expérience que va faire J.H. Griffin ; grâce à une intervention médicale, il va pouvoir noircir sa peau. C'est une nouvelle vie qui s'offre à lui : il n'a plus accès aux

restaurants, aux hôtels, ni même aux sanitaires dans lesquels il se rendait sans problème quelques jours auparavant. Il connaîtra la faim, la peur et la fatigue. C'est une vraie étude anthropologique, dans laquelle il nous montre deux mondes qui cohabitent sans se mélanger. Griffin souligne ainsi le racisme qui existe des deux côtés, la bêtise et les a priori des gens, qui font qu'ils ont peur de l'Autre. Une expérience courageuse à une époque où il ne faisait pas bon être Noir dans certains Etats d'Amérique... mais, même si du chemin a été parcouru, la situation est-elle vraiment si différente aujourd'hui ? »

Dans l'or du temps de Clémence Gallay

« Le narrateur passe l'été en famille, avec sa femme et leurs jumelles de sept ans, dans leur maison normande au bord de la mer. Il rencontre par hasard Alice, une vieille dame abrupte et bienveillante à la fois, volontiers malicieuse. Il lui rend visite à plusieurs reprises et une attente semble s'installer : l'homme est en vacances, vacant pour ainsi dire, intrigué et attiré malgré lui ; Alice a des choses à raconter, qu'elle n'a jamais pu dire à personne, des souvenirs qui n'attendaient que lui pour remonter à la surface et s'énoncer. Tout commence par un voyage à New York qu'elle effectué dans sa jeunesse, en 1941, en compagnie de son père photographe et d'André Breton. Ensemble, ils ont approché les Indiens Hopi d'Arizona, dont l'art et les croyances les ont fascinés... Dans l'or du temps plonge au plus intime de ses personnages par petites touches, l'air de rien. Hommage à la figure d'André Breton et à la culture sacrée des Indiens Hopi, ce magnifique roman célèbre les rencontres exceptionnelles, celles qui bouleversent l'âme et modifient le cours des existences. »

De beaux lendemains de Russell Banks

« L'existence d'une bourgade au nord de l'état de New York a été bouleversée par l'accident d'un bus de ramassage scolaire, dans lequel ont péri de nombreux enfants du lieu. Les réactions de la petite communauté sont rapportées par les récits de quatre acteurs principaux. Il y a d'abord Dolorès Driscoll, la conductrice du bus scolaire accidenté, femme solide et généreuse, choquée par cette catastrophe. Viens Billy Ansel, le père inconsolable de deux des enfants morts. Ensuite, Mitchell Stephens, un avocat newyorkais poursuivant avec une hargne passionnée les éventuels responsables de l'accident. Et enfin Nicole Burnell, adolescente promise à tous les succès, qui a perdu l'usage de ses jambes et découvre ses parents grâce à une lucidité chèrement payée. Ces quatre voix font connaître les habitants du village, leur douleur, et ressasse la question lancinante – qui est responsable ? – avec cette étonnante capacité qu'a Russell Banks de se mettre intimement dans la peau de ses personnages. »

De ma terre à la terre de Sébastião Salgado

« Le témoignage exclusif de Sébastião Salgado, l'un des plus grands photographes actuels, sur ses engagements en faveur d'une planète préservée. Les photographies de Sébastião Salgado ont fait le tour du globe. Ses images en noir et blanc, ses portraits d'anonymes, notamment de travailleurs ou de réfugiés, et plus récemment son projet consacré aux endroits préservés de la planète sont connus pour la beauté de leurs lumières, leur force et la dignité des êtres qui s'y exprime. Remontant le cours de ses reportages (« La main de l'homme », « Exodes », « Genesis ») et de son histoire, du Brésil à Paris – où Lélia Wanick Salgado, son épouse, et lui ont fondé l'agence Amazonas Images -, il nous confie son amour de la photographie et nous promène à travers le monde qu'il ne cesse de sillonna, pour aller voir, comprendre et témoigner. »

Dora Maar, prisonnière du regard d'Alicia Dujovne Ortiz

« Dora Maar, Henriette Théodora Markovich de son vrai nom, est née à Paris en 1907 d'un père croate, architecte, et d'une mère française, catholique fervente. Après une enfance austère passée à Buenos Aires, elle revient dans sa ville natale et s'y impose comme photographe surréaliste. Muse de Man Ray, compagne du cinéaste Louis Chavance puis de Georges Bataille, elle ne tarde pas à faire sien un cercle esthétique qui révolutionne le monde de l'art de l'entre-deux-guerres. Intellectuelle torturée, artiste à la conscience politique extrême, elle deviendra « la femme qui pleure », amante de Picasso, livrée aux exigences du génie, que leur rupture rendra folle, cloîtrée dans un mysticisme solitaire jusqu'à sa mort, en 1997. Ses portraits peints par Picasso seront alors vendus aux enchères, et son héritage âprement disputé puisque Dora choisit de tout léguer à l'Église. »

Du domaine des murmures de Carole Martinez

« En 1187, le jour de son mariage, devant la noce scandalisée, la jeune Esclarmonde refuse de dire « oui » : elle veut respecter son vœu de s'offrir à Dieu contre la décision de son père, le châtelain régnant sur le domaine des Murmures. La jeune femme est emmurée dans une cellule attenante à la chapelle du château, avec pour seule ouverture sur le monde une fenestrelle pourvue de barreaux. Mais elle ne se doute pas de ce qui est entré avec elle dans la tombe... Loin de gagner la solitude à laquelle elle aspirait, Esclarmonde se retrouve au carrefour des

vivants et des morts. Depuis son réduit, elle soufflera sa volonté sur le fief de son père et ce souffle l'entrainera jusqu'en Terre Sainte. Carole Martinez donne ici libre cours à la puissance poétique de son imagination et nous fait vivre une expérience à la fois mystique et charnelle, à la lisière du songe. Elle nous emporte dans son univers si singulier, rêveur et cruel, plein d'une sensualité prenante. »

Elle s'appelait Sarah de Tatiana de Rosnay

« Paris, mai 2002. Julia Jamond, journaliste pour un magazine américain, est chargée de couvrir la commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv. Au cours de ses recherches, elle est confrontée au silence et à la honte qui entourent le sujet. Au fil des témoignages, elle découvre, avec horreur, le calvaire des familles juives raflées, et en particulier celui de Sarah. Contre l'avis des siens, Julia décide d'enquêter sur le destin de la fillette et de son frère. Soixante ans après, cela lui coûtera ce qu'elle a de plus cher. Paris, le 16 juillet 1942 : la rafle du Vel' d'Hiv'. La police française fait irruption dans un appartement du Marais. Le petit Michel, paniqué, se cache dans un placard, et sa grande sœur Sarah, dix ans, l'enferme et emporte la clé en lui promettant de revenir. Mais elle est arrêtée et emmenée avec ses parents. »

En Patagonie avec Michel Houellebecq de Juremir Machado da Silva

« Michel Houellebecq en Patagonie ? Une fugue insolite au bout du monde avec l'auteur des Particules élémentaires et de La Carte et le Territoire racontée par son traducteur et ami brésilien. Face aux paysages de la Patagonie et aux glaciers bleus de la Terre de Feu, errant dans les rues venteuses d'Ushuaia, l'écrivain se livre à de passionnantes révélations sur la littérature, l'art et la religion, l'amour et le sexe. Sans oublier les pingouins. C'est un Houellebecq intime et inattendu qui se révèle ici. »

Inconnu à cette adresse de Kressmann Taylor

« Une fiction constituée par la correspondance échangée entre 1932 et 1934 par deux amis, deux associés d'une galerie de peinture de San Francisco : Max Eisenstein, qui est juif et dont la sœur tente de faire une carrière de comédienne à Vienne ; et Martin Schulse, d'origine allemande et qui choisit de revenir s'installer à Munich. L'idée du récit fut inspirée à l'auteur par quelques lettres réellement écrites, paraît-il. Il connut dès sa parution dans 'Story Magazine' un succès incroyable. Le Reader's Digest le reprit sous une forme condensée. Depuis il est devenu une sorte d'ovni littéraire, une manière de chef-d'œuvre secret. »

Je suis noir et je n'aime pas le manioc de Gaston Kelman

« Alors mon brave, dit un officiel français à un émigré convalescent dans un hôpital de Bamako, toi content repartir en France gagner des sous ? Toi faire quoi en France ? - Je suis Professeur de littérature à la Sorbonne, monsieur. » « Un Noir, n'est-ce pas, ce n'est pas très intelligent ni cultivé. Il a certes de bons côtés : il se nourrit de manioc, il est rieur, enfantin, doué pour la musique (sauvage et rythmée, pas classique), mais il est surtout sous-développé et compense par un membre surdimensionné... Tout le monde le sait. Or, la France compte un nombre incalculable de ces individus qui font partie intégrante de la Nation, comme le dit Gaston Kelman. L'auteur vit depuis vingt ans en France et se définit avant tout comme bourguignon. Fort de son expérience, il dévide avec une verve parfois féroce les lieux communs qui pèsent sur les Noirs alternant le sérieux de son propos avec des anecdotes pathétiques, hilarantes et parfois cruelles. »

J'étais derrière toi de Nicolas Fargues

« C'est dans la trentaine que la vie m'a sauté à la figure. J'ai alors cessé de me prendre pour le roi du monde et je suis devenu un adulte comme les autres, qui fait ce qu'il peut avec ce qu'il est. J'ai attendu la trentaine pour ne plus avoir à me demander à quoi cela pouvait bien ressembler, la souffrance et le souci, la trentaine pour me mettre, comme tout le monde, à la recherche du bonheur. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je n'ai pas connu la guerre, ni la perte d'un proche, ni de maladie grave, rien. Rien qu'une banale histoire de séparation et de rencontre »

John l'Enfer de Didier Decoin

« Trois destins se croisent dans New York l'orgueilleuse, New York dont seul John l'Enfer pressent l'agonie. Trois amours se font et se défont dans ce roman de l'attraction et de la répulsion, de l'opulence et du dénuement. Abraham de Brooklyn chantait la naissance de New York. Avec John l'Enfer, voici venu le temps de l'apocalypse. »

Journal d'Aran et d'autres lieux de Nicolas Bouvier

« L'œil et l'oreille accordés au génie d'un lieu, Nicolas Bouvier écoute et regarde, qu'il soit dans les îles d'Aran, à New York, en Corée ou en Chine. Sur la lande nue, aux marges de l'Irlande, ou dans le grouillement de l'Asie, le voyageur n'a rien vu s'il n'a vu les hommes. »

Kampuchéa de Patrick Deville

« De la découverte fortuite des temples d'Angkor par le naturaliste Henri Mouhot, en 1860, jusqu'au procès de Douch et des Khmers rouges, nous voici raconté un siècle et demi de l'histoire du Cambodge. Avec le secours de Conrad, Malraux, Loti et d'autres grands écrivains voyageurs, le narrateur remonte le fleuve Mékong et l'Histoire tragique 'un pays qui se rêvait le Paris de l'Extrême-Orient. »

Karitas, l'esquisse d'un rêve de Kristin Marja

Une première édition de cet ouvrage est parue en 2008 aux éditions Gaïa sous le titre Karitas, sans titre.

« Karitas rêve d'être peintre. Dans la ferme familiale, perdue au fond d'un fjord d'Islande, elle dessine comme son père disparu en mer le lui a appris. Vouée à saler les harengs, son destin bascule quand une mystérieuse artiste révèle son talent et l'envoie à l'académie des Beaux-Arts de Copenhague. A son retour, Karitas n'a qu'un souhait : monter son exposition et consacrer sa vie à l'art abstrait. »

La connaissance de la douleur de Carlo Emilio Gadda

« Dans une Amérique du Sud derrière laquelle percent les Préalpes de l'Italie du Nord, l'extraordinaire portrait de l'ingénieur-hidalgo Gonzalo Pirobutirro d'Eltino, de ses fureurs contre sa mère et sa maison, de sa voracité rabelaisienne et de son désespoir profond. Un des grands livres du vingtième siècle. »

La conversation amoureuse d'Alice Ferney

« Ce livre est un voyage dans le mystère de l'amour et du désir. Avec De l'amour, Stendhal avait écrit un traité de l'intelligence. Alice Ferney, elle, s'infiltre dans le philtre et décompose, de l'intérieur, les mouvements imperceptibles de la conscience occupée, à son insu même, par le sentiment amoureux. A la manière de Nathalie Sarraute, mais au moyen d'une écriture classique, elle fait remonter à la surface les infimes réactions ensevelies sous la conscience. Conversation amoureuse est un roman tissé de mots ; mots dits, mots tus, mensonges et vérités, soupirs musicaux du silence, malentendus de paroles non proférées... »

La délicatesse de David Foenkinos

« François pensa : si elle commande un déca, je me lève et je m'en vais. C'est la boisson la moins conviviale qui soit. Un thé, ce n'est guère mieux. On sent qu'on va passer des dimanches après-midi à regarder la télévision. Ou pire : chez les beaux-parents. Finalement, il se dit qu'un jus, ça serait bien. Oui, un jus, c'est sympathique. C'est convivial et pas trop agressif. On sent la fille douce et équilibrée. Mais quel jus ? Mieux vaut esquiver les grands classiques : évitons la pomme ou l'orange, trop vu. Il faut être un tout petit peu original, sans être toutefois excentrique. La papaye ou la goyave, ça fait peur. Le jus d'abricot, c'est parfait. Si elle choisit ça, je l'épouse... »

- Je vais prendre un jus... un jus d'abricot, je crois, répondit Nathalie.

Il la regarda comme si elle était une effraction de la réalité. »

La douleur du dollar de Zoé Valdès

« Voici l'histoire d'une femme, la Môme Cuca, abandonnée par l'homme de sa vie qui, pour tout souvenir, lui a laissé une fille et... un dollar. Mais c'est aussi - et surtout -, des années prérévolutionnaires à nos jours, de la nonchalance à l'exubérance, de l'espérance à l'incertitude puis à la résistance d'un peuple, l'histoire de La Havane, ville peinte ici dans toutes ses contradictions, sa violence et sa sensualité. Rayonnant de lumière et de magie, roulant au rythme provocant et fiévreux de la musique cubaine, l'écriture de Zoé Valdés nous fait entendre, avec insolence et nostalgie, l'inguérissable douleur des rêveurs et le ressac, non moins universel, des dernières utopies. »

La confusion des sentiments de Stefan Zweig

« Au soir de sa vie, un vieux professeur se souvient de l'aventure qui, plus que les honneurs et la réussite de sa carrière, a marqué sa vie. A dix-neuf ans, il a été fasciné par la personnalité d'un de ses maîtres ; l'admiration et la recherche inconsciente d'un Père font alors naître en lui un sentiment même d'idolâtrie, de soumission et d'un amour presque morbide. »

La fête au Bouc de Mario Vargas Llosa

« Que vient chercher à Saint-Domingue cette jeune avocate new-yorkaise après tant d'années d'absence ? Les questions qu'Uriana Cabral doit poser à son père mourant nous projettent dans le labyrinthe de la dictature de Rafael Léonidas Trujillo, au moment charnière de l'attentat qui lui coûta la vie en 1961. Dans des pages inoubliables – et qui comptent parmi les plus justes que l'auteur nous ait offertes -, le roman met en scène le

destin d'un peuple soumis à la terreur, et l'héroïsme de quatre jeunes conjurés qui tentent l'impossible : le tyrannicide. Leur geste, longuement mûri, prend peu à peu tout son sens à mesure que nous découvrons les coulisses du pouvoir : la vie quotidienne d'un homme hanté par un rêve obscur et dont l'ambition la plus profonde est de faire de son pays le miroir fidèle de sa folie. Jamais, depuis Conversation à « La Cathédrale », Mario Vargas Llosa n'avait poussé si loin la radiographie d'une société de corruption et de turpitude. Son portrait de la dictature de Trujillo, gravé comme une eau-forte, apparaît, au-delà des contingences dominicaines, comme celui de toutes les tyrannies – ou, comme il aime à le dire, de toutes les « satrapies ». Exemplaire à plus d'un titre, passionnant de surcroît, *La fête au Bouc*, est sans conteste l'une des œuvres maîtresses du grand romancier péruvien. »

La Grand-mère de Jade de Frédérique Deghelt

« Les livres furent mes amants et avec eux j'ai trompé ton grand-père qui n'en a jamais rien su pendant toute notre vie commune »

« Quand Jade, une jeune femme moderne, « enlève » sa grand-mère pour lui éviter la maison de retraite et fait habiter celle qui n'a jamais quitté la campagne, beaucoup de choses en sont bouleversées. A commencer par l'image que Jade avait de sa Mamoune, si bonne, si discrète... »

Une histoire d'amour entre deux femmes, deux générations, au dénouement troublant... »

La liste de mes envies de Grégoire Delacourt

« Les femmes pressentent toujours ces choses-là. Lorsque Jocelyne Guerbette, mercière à Arras découvre qu'elle peut désormais s'offrir tout ce qu'elle veut, elle se pose la question : n'y a-t-il pas beaucoup plus à perdre ? Grégoire Delacourt déroule ici une histoire forte d'amour et de hasard. Une histoire lumineuse aussi, qui nous invite à revisiter la liste de nos envies. »

La malédiction du chat hongrois d'Irvin Yalom

« La malédiction du chat hongrois est une histoire de femmes. Paula, la courtisane de la mort, Irène, la veuve en colère, Magnolia, à qui Irvin D. Yalom rêve de confier ses propres tourments, Momma, la mère nourricière... Ces femmes auprès de qui le docteur Yalom n'a jamais eu peur de s'exposer, afin de mieux apprendre d'elles. Ces femmes que le docteur Yalom a aimées et qui ont marqué sa vie de thérapeute. Six récits où il explore l'âme humaine et le lien entre patient et thérapeute. Six récits, de la réalité à la fiction, où le docteur Yalom fait peu à peu place à Irvin D. Yalom, l'écrivain de *Et Nietzsche a pleuré*. »

Lambeaux de Charles Juliet

Dans cet ouvrage, l'auteur a voulu célébrer ses deux mères : l'esseulée et la vaillante, l'étouffée et la valeureuse, la jetée-dans-la-fosse et la toute-donnée. La première, celle qui lui a donné le jour, une paysanne, à la suite d'un amour malheureux, d'un mariage qui l'a déçue, puis de quatre maternités rapprochées, a sombré dans une profonde dépression. Hospitalisée un mois après la naissance de son dernier enfant, elle est morte huit ans plus tard dans d'atroces conditions. La seconde, mère d'une famille nombreuse, elle aussi paysanne, a recueilli cet enfant et l'a élevé comme s'il avait été son fils. Après avoir évoqué ces deux émouvantes figures, l'auteur relate succinctement son parcours : l'enfance paysanne, l'école d'enfants de troupe, puis les premières tentatives d'écriture. Ce faisant, il nous raconte la naissance à soi-même d'un homme qui, à la faveur d'un long cheminement, est parvenu à triompher de la « détresse impensable » dont il était prisonnier. Voilà pourquoi *Lambeaux* est avant tout un livre d'espoir.

L'amour est une île de Clémence Gallay

« Sous une chaleur étouffante, alors que le Festival d'Avignon s'enlise dans la grève des intermittents, Mathilde, une célèbre actrice surnommée la Jogar, revient dans sa ville natale. Au même moment, Odon, hanté par la belle Mathilde depuis leur amour passionné il y a dix ans, met en scène la pièce d'un auteur inconnu, mort dans des circonstances équivoques et dont la jeune sœur vient d'arriver, pleine de tourments et de questions insidieuses... »

La nostalgie de l'ange d' Alice Sebold

« Le viol et le meurtre de la petite Susie sont sans doute les souvenirs les plus effroyables qu'elle ait emmenés au paradis. Mais la vie se poursuit en bas pour les êtres que Susie a quittés, et elle a maintenant le pouvoir de tout regarder et de tout savoir. Elle assiste à l'enquête, aux dramatiques frissons qui secouent la famille. Elle voit

son meurtrier, ses amis du collège, elle voit son petit frère grandir, sa petite sœur la dépasser. Elle observe, au bord du ciel, pendant des années, la blessure des siens, d'abord béante, puis la lente cicatrisation...
Habité d'une invincible nostalgie, l'ange pourra enfin quitter ce monde dans la paix. »

La porte des enfers de Laurent Gaudé

« 2002, dans un restaurant de Naples, Filippo Scalfaro accomplit sa vengeance : il poignarde au ventre un client puis, le couteau sur la gorge, il le force à l'accompagner dehors, le fait monter dans une voiture, prend la direction du cimetière. Parvenu là, il le traîne jusqu'à une tombe et lui en fait déchiffrer l'inscription. Puis il lui tranche les doigts des mains et le laisse là, saignant et gémissant. 1980, dans les rues encombrées de Naples, Matteo tire par la main son fils et se hâte vers l'école. A un carrefour, soudain éclate une fusillade. Matteo s'est jeté à terre, couchant contre lui son petit garçon. Quand il se relève, il est baigné du sang de l'enfant, atteint par une balle perdue. 2002, après une dernière visite à "tante Grace", prostituée et travesti qui l'a vu grandir, celui qui a accompli sa vengeance peut enfin quitter Naples et, roulant vers le Sud, partir à la recherche des siens, disparus depuis l'époque du grand tremblement de terre. 1980 : le deuil a édifié peu à peu un mur de silence entre Matteo et sa femme Giuliana. Matteo ne travaille plus. Toutes les nuits, il roule dans son taxi à travers les rues de Naples, sans presque jamais prendre de client. Il sait bien ce que Giuliana attend de lui : qu'il retrouve et punisse le responsable. Mais il en est incapable. Un soir, les circonstances le conduisent dans un minuscule café-bar, où il fait notamment la connaissance d'un Professeur qui tient d'étranges discours sur la réalité des Enfers et la possibilité d'y descendre... »

La reine des lectrices d'Alan Bennett

« Que se passerait-il autre-manche si Sa Majesté la Reine se découvrait une passion pour la lecture ? Si, d'un coup, rien n'arrêtait son insatiable soif de livres, au point qu'elle en vienne à négliger ses engagements royaux ? C'est à cette drôle de fiction que nous invite Alan Bennett, le plus grinçant des comiques anglais. Henry James, les sœurs Brontë, Jean Genet et bien d'autres défilent sous l'œil implacable d'Elizabeth, cependant que le monde so British de Buckingham Palace s'inquiète. Du valet de chambre au prince Philip, tous grincent des dents tandis que la royale passion littéraire met sens dessus dessous l'implacable protocole de la maison Windsor. Un succès mondial a récompensé cette joyeuse farce qui, par-delà la drôlerie, est aussi une belle réflexion sur le pouvoir subversif de la lecture ».

La route de Cormac McCarthy

« L'apocalypse a eu lieu. Le monde est dévasté, couvert de cendres et de cadavres. Parmi les survivants, un père et son fils errent sur une route poussant un caddie, rempli d'objets hétéroclites. Dans la pluie, la neige et le froid, ils avancent vers les côtes du Sud, la peur au ventre : des hordes de sauvages cannibales terrorisent ce qui reste de l'humanité. Survivront-ils à leur voyage ? »

L'art de la vie de Kristin Marja Baldursdottir

« Envers et contre tous, en dépit des convenances, des amours et des enfants, Karitas peint. Constamment, obsessionnellement. Femme libre dans une Islande encore corsetée, elle voyage de Paris à New York, avec pour seul bagages ses tubes et ses pinceaux. Parfois sa vie de Bohème l'étourdit, l'inspiration fuit, sa famille lui pèse et Karitas vacille. Toujours, elle repart, suivant un seul guide : l'art. »

Le cœur cousu de Carole Martinez

« Dans un village du Sud de l'Espagne, une lignée de femmes se transmet depuis la nuit des temps une boîte mystérieuse... Frasquita y découvre des fils et des aiguilles et s'initie à la couture. Elle sublime les chiffons, coud les êtres ensemble, reprise les hommes effilochés. Mais ce talent lui donne vite une réputation de magicienne, ou de sorcière. Jouée et perdue par son mari lors d'un combat de coqs, elle est condamnée à l'errance à travers une Andalousie que les révoltes paysannes mettent à feu et à sang. Elle traîne avec elle sa caravane d'enfants, eux aussi pourvus – ou accablés – de dons surnaturels. Carole Martinez construit son roman en forme de conte : les scènes, cruelles ou cocasses, témoignent du bonheur d'imaginer. Le merveilleux ici n'est jamais forcé : il s'inscrit naturellement dans le cycle de la vie. »

Le cœur régulier d'Olivier Adam

« Depuis la mort de son frère, Sarah est perdue. Ce n'était pas un accident, croit-elle. Pour en avoir le cœur net, elle se rend dans un village côtier au Japon, au pied des falaises où il fut heureux. Chez Natsume, vieil homme solitaire qui a guéri Nathan de son désespoir, Sarah va revivre les derniers moments de la vie de ce frère tant aimé. Éprouver les mêmes sensations... mais aussi les mêmes vertiges. »

Le désert des tartares de Dino Buzzati

« Heureux d'échapper à la monotonie de son académie militaire, le lieutenant Drogo apprend avec joie son affectation au fort Bastiani, une citadelle sombre et silencieuse, gardienne inutile d'une frontière morte. Au-delà de ses murailles, s'étend un désert de pierres et de terres desséchées, le désert des Tartares. À quoi sert donc cette garnison immobile aux aguets d'un ennemi qui ne se montre jamais ? Les Tartares attaqueront-ils un jour ? Drogo s'installe alors dans une attente indéfinie, triste et oppressante. Mais rien ne se passe, l'espérance faiblit, l'horizon reste vide. Au fil des jours, qui tous se ressemblent, Drogo entrevoit peu à peu la terrible vérité du fort Bastiani.

Le goût des pépins de pomme de Katharina Hagena

« A la mort de Bertha, ses trois filles et sa petite-fille, Iris, la narratrice, se retrouvent dans leur maison de famille, à Bootshaven, dans le nord de l'Allemagne, pour la lecture du testament. A sa grande surprise, Iris hérite de la maison. Bibliothécaire à Fribourg, elle n'envisage pas, dans un premier temps, de la conserver. Mais, à mesure qu'elle redécouvre chaque pièce, chaque parcelle du merveilleux jardin, ses souvenirs font resurgir l'histoire émouvante et tragique de trois générations de femmes. Un grand roman sur le souvenir et l'oubli. »

L'élégance du hérisson de Muriel Barbery

« Je m'appelle Renée, j'ai cinquante-quatre ans et je suis la concierge du 7 rue de Grenelle, un immeuble bourgeois. Je suis veuve, petite, laide, grassouillette, j'ai des oignons aux pieds, et, à en croire certains matins auto-incommodes, une haleine de mammouth. Mais surtout, je suis si conforme à l'image que l'on se fait des concierges qu'il ne viendrait à l'idée de personne que je suis plus lettrée que tous ces riches suffisants. Je m'appelle Paloma, j'ai douze ans, j'habite au 7 rue de Grenelle dans un appartement de riches. Mais depuis très longtemps, je sais que la destination finale, c'est le bocal à poissons, la vacuité et l'ineptie de l'existence adulte. Comment est-ce que je le sais ? Il se trouve que je suis très intelligente. Exceptionnellement intelligente, même. C'est pour ça que j'ai pris ma décision : à la fin de cette année scolaire, le jour de mes treize ans, je me suiciderai. »

L'empreinte de l'ange de Nancy Huston

« L'histoire qu'on va lire commence en mai 1957, à Paris. Saffie, une jeune allemande, a répondu à une petite annonce "ch.b.à tt.f. pour petit ménage, logée, sach. Cuisiner", passée par Raphaël, un flûtiste professionnel. Dès leur première rencontre, Raphaël est troublé par la jeune fille qui apparaît comme abandonnée, indifférente à ce qui l'entoure, le regard "sans reflet et sans mouvement". Il tombe immédiatement amoureux d'elle, et quelques jours plus tard lui demande de l'épouser, espérant arriver à percer le mystère de la jeune femme. »

Le poisson-scorpion de Nicolas Bouvier

« Ce pourrait être le récit d'un séjour exotique, c'est le voyage intérieur d'un homme arrivé à Ceylan après un long périple, pour achever le voyage intérieur au bout de lui-même. Le narrateur fait lentement naufrage, ensié dans la solitude de la maladie, frôlé par la folie. Et là, sous l'œil indifférent des insectes qui se livrent autour de lui à d'effroyables carnages, et des habitants qui marinrent dans leur chaleur comme un sombre bestiaire fainéant, l'auteur reconstruit, avec patience et ironie, un monde luxuriant et poétique. Au fil des chapitres, il observe et nous apprend à voir le spectacle mystérieux de ce monde des ombres d'où émerge d'étonnantes portraits. Ainsi le lecteur participe à une sorte d'envoûtement dans ce récit bourré comme un pétard d'humour, de sagesse et d'espoir. »

Le premier amour de Véronique Olmi

« Une femme prépare un dîner aux chandelles pour fêter son anniversaire de mariage. Elle descend dans sa cave pour y chercher une bouteille de vin, qu'elle trouve enveloppée dans un papier journal dont elle lit distrairement les petites annonces. Soudain, sa vie bascule : elle remonte les escaliers, éteint le four, prend sa voiture, quitte tout. En chacun de nous repose peut-être, tapie sous l'apparente quiétude quotidienne, la possibilité d'être un jour requis par son premier amour... »

Le premier été d'Anne Percin

« Deux sœurs se retrouvent une fin été en Haute-Saône, afin de vider la maison de leurs grands-parents décédés. Depuis longtemps, Catherine, la benjamine, se tient loin de ce village... pourtant, chaque coin de rue ou visage croisé font surgir en elle des souvenirs précis et douloureux. Sa sœur aînée a fondé une famille, elle, non. Devenue librairie, c'est une femme solitaire. A l'adolescence déjà, elle passait ses heures dans les livres. Mais

pour ce qu'elle a vécu ici, l'été de ses 16 ans, l'été de sa lecture du Grand Meaulnes, « il n'y a pas eu de mots. Il n'y en a jamais eu, ni avant, ni après. C'est quelque chose qui ne ressemble à rien d'écrit. » Quinze années ont passé, et personne n'a jamais su quel secret la tenaillait depuis tout ce temps, le drame dont elle a peut-être été coupable. C'est une histoire d'innocence et de cruauté que nous raconte Anne Percin. Sensuelle et implacable à la fois, douce-amère comme tous les crève-cœurs de l'enfance. »

Les Heures souterraines de Delphine de Vigan

« Mathilde et Thibault ne se connaissent pas. Au cœur d'une ville sans cesse en mouvement, ils ne sont que deux silhouettes parmi des millions. Deux silhouettes qui pourraient se rencontrer, se percuter, ou seulement se croiser. Un jour de mai. Les Heures souterraines, qui fut finaliste pour le prix Goncourt, est un roman vibrant sur les violences invisibles d'un monde privé de douceur, où l'on risque de se perdre, sans aucun bruit.

Le rapport de Brodeck de Philippe Claudel

« Brodeck doit la vie à la vieille Féodorine qui le sauva d'un village en feu, un champ de ruines. Il était petit, quatre ans, orphelin de ses parents, orphelin de sa mémoire. Elle l'a tiré sur une charrette pour l'élever loin de la guerre, dans un petit village sur les marges du monde, un village au doux et ancien nom de Wolhollend Trast, "la halte bienveillante". Il n'est pas comme les autres, regarde toujours au-delà des choses. Il grandit, rencontre Emilia, devient papa de Poupchette, fait de petites études, travaille pour une administration, établissant de brèves notices sur l'état de la flore, des arbres, des saisons et du gibier, de la neige et des pluies, ne sachant pas si ses rapports parviennent à destination car depuis la guerre, les courriers fonctionnent mal. Un jour, venu de nulle part, arrive l'Anderer, avec son âne et son cheval bai, ses grandes malles et ses vêtements brodés. Miroir d'âmes obscures, plein de mystères, il bouscule les consciences, réveille les cauchemars, dérange. "Hier soir, les hommes du village ont tué l'Anderer. Ça s'est passé à l'auberge de Schloss, très simplement, comme une partie de cartes ou une promesse de ventes. Il y avait longtemps que ça couvait. Moi je suis arrivé après, je venais acheter du beurre, je n'étais pas de la tuerie. Je suis simplement chargé du Rapport. Je dois expliquer ce qui s'est passé depuis sa venue et pourquoi on ne pouvait que le tuer. C'est tout." »

Le retour du professeur de danse de Henning Mankell

« Le meurtrier a fait preuve d'une extraordinaire sauvagerie, ce qui ne manque pas de susciter les interrogations de la police et l'inquiétude de la population. Stefan Lindman découvre le crime à la une d'un tabloïd, alors qu'il vient d'apprendre qu'il souffre d'un cancer. Mettant à profit le congé qui lui est octroyé avant que ne commence son traitement, et dans le but de s'occuper l'esprit, il se rend dans le Nord du pays. D'abord simple observateur, il se trouve rapidement mêlé à l'enquête. Il découvre alors que son ancien collègue était très différent de celui qu'il croyait connaître. »

Le scaphandre et le papillon de Jean-Dominique Bauby

« Vendredi 8 décembre 1995. Victime d'un accident cardiovasculaire, Jean-Dominique Bauby, 42 ans, rédacteur en chef du magazine Elle et père de deux enfants, reste paralysé. « Enfermé à l'intérieur de lui-même avec l'esprit intact et les battements de sa paupière gauche pour tout moyen de communication. » Ainsi a-t-il dicté lettre à lettre ce livre bouleversant d'humour pudique, de sincérité et d'intelligence. Bauby est mort le 9 mars 1997, quelques jours après la publication de ce livre. Traduit en vingt-trois langues, celui-ci a été vendu à plus d'un million d'exemplaires dans le monde. »

Les chaussures italiennes de Henning Mankell

« Fredrik Welin vit reclus sur une île de la Baltique. A soixante-six ans, sans femme ni amis, il a pour seule activité une baignade quotidienne dans un trou de glace. L'intrusion d'Harriet, l'amour de jeunesse abandonnée quarante ans plus tôt, brise sa routine. Mourante, elle exige qu'il tienne une promesse : lui montrer un lac forestier. Fredrik ne le sait pas encore, mais sa vie vient de recommencer. »

Les déferlantes de Clémence Gallay

« Où aller quand on a besoin de se reconstruire ? La Hague, c'est l'endroit que choisit la narratrice afin de surmonter un deuil. Elle accepte un poste d'ornithologue et compte les oiseaux... Bien loin de se montrer inhospitalier, cet endroit est peuplé de personnages aussi complexes qu'attachants. Il y a Lili la tenancière du bistrot avec sa mère sur le dos, Raphaël et Morgane couple tendre et ambigu d'un frère et d'une sœur, Théo l'ancien gardien de phare, reclus avec ses chats, Max l'idiot du village mais certainement le plus poète du roman. Ce petit monde oscille au rythme des marées avec ses secrets et ses non-dits. Lambert arrive le jour de la grande tempête. La narratrice se trouble et les autres semblent le connaître mais ne disent mots. Commence alors un

long chemin de reconstruction. Clémence Gallay nous entraîne dans un monde où chacun finit par renaître. C'est un roman magnifique qui se lit d'une traite et dont on sort définitivement touché. »

Les heures souterraines de Delphine Vigan

« Mathilde et Thibault ne se connaissent pas. Au cœur d'une ville sans cesse en mouvement, ils ne sont que deux silhouettes parmi des millions. Deux silhouettes qui pourraient se rencontrer, se percuter, ou seulement se croiser. Un jour de mai. *Les heures souterraines*, qui fut finaliste pour le prix Goncourt, est un roman vibrant sur les violences invisibles d'un monde privé de douceur, où l'on risque de se perdre, sans aucun bruit.

Les Demeurées de Jeanne Benameur

« La mère, La Varienne, c'est l'idiote du village. La petite, c'est Luce. Quelque-chose en elle s'est arrêté. Pourtant, à deux, elles forment un bloc d'amour. Invincible. L'école menace cette fusion. L'institutrice, Mademoiselle Solange, veut arracher l'enfant à l'ignorance, car le savoir est obligatoire. Mais peut-on franchir indemne le seuil de ce monde ? L'art de l'épure, quintessence d'émotion, tel est le secret des Demeurées. Jeanne Benameur, en dentellière, pose les mots avec une infinie pudeur et ceux-ci viennent se nouer dans la gorge. »

L'étrange disparition d'Esme Lennox de Magie O'Farrell

« A Edimbourg, un asile ferme ses portes, laissant ses archives et quelques figures oubliées resurgir à la surface du monde. Parmi ces anonymes se trouve Esme, internée depuis plus de soixante ans et oubliée des siens. Une situation intolérable pour Iris qui découvre avec effroi l'existence de cette grand-tante inconnue. Quelles obscures raisons ont pu plonger la jeune Esme, alors âgée de seize ans, dans les abysses de l'isolement. Quelle souffrance se cache derrière ce visage rêveur, baigné du souvenir d'une enfance douloureuse ? De l'amitié naissante des deux femmes émergent des secrets inavouables ainsi qu'une interrogation commune ; peut-on réellement échapper aux fantômes de son passé ? »

Le vieux qui lisait des romans d'amour de Luis Sepulveda

« Publié en 1992, *Le Vieux qui lisait des romans d'amour* est le premier roman de Luis Sepulveda, pour lequel il a reçu deux prix (France Culture étranger et Relais H du roman d'évasion). Traduit en trente-cinq langues, cet ouvrage est un best-seller. L'œuvre raconte comment Antonio José Bolívar Proaño poursuit un félin qu'il sait être à l'origine de la mort de nombreux hommes en tant que grand connaisseur de la forêt amazonienne. De renommée internationale, le roman est également un hymne à la lecture. »

Le vieux monsieur qui ne voulait pas fêter son anniversaire de Jonas Jonasson

« Franchement, qui a envie de fêter son centième anniversaire dans une maison de retraite en compagnie de vieux séniles, de l'adjoint au maire et de la presse locale ? Allan Karlsson, chaussé de ses plus belles charentaises, a donc décidé de prendre la tangente. Et, une chose en entraînant une autre, notre fringant centenaire se retrouve à trimballer une valise contenant 50 millions de couronnes dérobée – presque par inadvertance – à un membre de gang. S'engage une cavale arthritique qui le conduira à un vieux kleptomane, un vendeur de saucisses surdiplômé et une éléphante prénommée Sonja... »

L'intranquille de Gérard Garouste

« Je suis le fils d'un salopard qui m'aimait. Mon père était un marchand de meubles qui récupéra les biens des Juifs déportés. Mot par mot, il m'a fallu démonter cette duperie que fut mon éducation. A vingt-huit ans, j'ai connu une première crise de délire, puis d'autres. Je fais des séjours réguliers en hôpital psychiatrique. Pas sûr que tout cela ait un rapport, mais l'enfance et la folie sont à mes trousses. Longtemps je n'ai été qu'une somme de questions. Aujourd'hui, j'ai soixante-trois ans, je ne suis pas un sage, je ne suis pas guéri, je suis peintre. Et je crois transmettre ce que j'ai compris. »

Loin des bras de Metin Arditi

« L'*Institut Alderson*, pensionnat suisse pour gosses de riches, traverse une période difficile et pourrait changer de propriétaire. Aussi le petit cénacle des professeurs vit-il des jours angoissés. Ici chacun panse une blessure ou dissimule un secret : un deuil, le vice du jeu, le déshonneur d'avoir été « collabo », la lâcheté déguisée en pacifisme, l'opprobre antisémite, des amours « contre nature », le sentiment d'avoir été abandonné... dans ce refuge de solitudes et destins brisés, la paroi des silences se fendille peu à peu, laissant à nu des êtres qui doutent autant d'aimer les autres que de s'aimer eux-mêmes. Durant ces quelques mois de crise, relatés au fil d'une construction kaléidoscopique rythmée, chacun des personnages devra assumer ses faiblesses. Metin Arditi est

un conteur hors-pair et son roman est de ceux qui captivent. Le théâtre, la danse, la littérature nourrissent un récit bondissant, aux ramifications multiples, qui pourtant jamais ne s'écarte de sa magistrale orchestration. »

L'usage du monde de Nicolas Bouvier

Extrait : "Ce jour-là, j'ai bien cru tenir quelque chose et que ma vie s'en trouverait changée. Mais rien de cette nature n'est définitivement acquis. Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs. Puis se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'être qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui, paradoxalement, est peut-être notre moteur le plus sûr".

Madame Hemingway de Paul McLain

« Chicago, octobre 1920. Hadley Richardson a 28 ans et débarque du Missouri. Elle fait la connaissance d'un jeune homme de 20 ans, revenu blessé de la Grande Guerre, Ernest Hemingway. Après un mariage éclair, ils embarquent pour la France et se retrouvent à Paris au cœur d'une génération perdue » d'écrivains anglo-saxons expatriés –Gertrude Stein, Ezra Pound, James Joyce, Francis Scott Fitzgerald... Rive gauche, entre l'alcool et la cocaïne, la guerre des egos, les couples qui se font et se défont et la beauté des femmes, Ernest travaille à son premier roman, Le soleil se lève aussi, qui lui apportera consécration et argent. Mais à quel prix ? Hadley saura-t-elle répondre aux exigences et aux excès de son écrivain de mari ? Pourra-telle rester sa muse, sa complice, son épouse ? »

Mille femmes blanches de Jim Fergus

« En 1875, un chef Cheyenne demanda au président Grant de lui faire présent de mille femmes blanches à marier à mille de ses guerriers afin de favoriser l'intégration. Prenant pour point de départ ce fait historique, Jim Fergus retrace à travers les carnets intimes d'une de ces femmes blanches, May Dodd, les aventures dans les terres sauvages de l'Ouest de ces femmes recrutées pour la plupart dans les prisons ou les asiles psychiatriques. C'est à la fois un magnifique portrait de femme qu'il nous offre ainsi, un chant d'amour pour le peuple indien, et une condamnation sans appel de la politique indienne du gouvernement américain d'alors. Cette épopée fabuleusement romanesque, qui s'inscrit dans la grande tradition de la saga de l'Ouest américain, a été un événement lors de sa publication aux Etats-Unis. Elle a été encensée par les plus grands écrivains américains, dont Jim Harrison qui a salué ce roman splendide, puissant et exaltant. »

Ne le dis à personne d'Harlan Coben

« Pédiatre, David Beck aime son métier et l'exerce avec passion dans une clinique qui prend en charge les enfants défavorisés. Sa femme, Elizabeth, qu'il connaît depuis l'enfance, a été assassinée par un serial-killer, huit ans auparavant, et il ne parvient toujours pas à tourner la page. Il reçoit alors un mystérieux e-mail anonyme. Lorsqu'il clique sur le lien contenu dans ce message, une image apparaît. Stupéfait, il reconnaît, au milieu de la foule, le visage de sa femme filmé en temps réel. Abasourdi, David essaie de se souvenir des détails qui entourèrent l'assassinat de son épouse, dont le propre père, officier de police, identifia formellement le corps. Impatient, il guette le prochain message qui lui donne rendez-vous le lendemain. Il décide alors, quel que soit le prix à payer, de faire éclater la vérité. »

No et moi de Delphine de Vigan

« Adolescente surdouée, Lou Bertignac rêve d'amour, observe les gens, collectionne les mots, multiplie les expériences domestiques et les théories fantaisistes. Jusqu'au jour où elle rencontre No, une jeune fille à peine plus âgée qu'elle. No, ses vêtements sales, son visage fatigué, No dont la solitude et l'errance questionnent le monde. Pour la sauver, Lou se lance alors dans une expérience de grande envergure menée contre le destin. Mais nul n'est à l'abri... »

Nos séparations de David Foenkinos

« Je pense à Iris qui fut importante tout de même, à Émilie aussi, à Céline bien sûr, et puis d'autres prénoms dans d'autres pénombres, mais c'est Alice, toujours Alice qui est là, immuable, avec encore des rires au-dessus de nos têtes, comme si le premier amour était une condamnation à perpétuité »

On Chesil Beach by Ian McEwan

« It is July 1962. Edward and Florence, young innocents married that morning, arrive at a hotel on the Dorset coast. At dinner in their rooms they struggle to suppress their private fears of the wedding night to come... »

Parias de Pascal Bruckner

« Un jeune fonctionnaire français part en mission pour l'Inde, cette terre où "tout enfantement est marqué par la mort ", et se trouve bientôt déchiré entre sa fascination pour ce pays et son incapacité à le comprendre. De tous les personnages qu'il croise, aucun ne sortira indemne de l'affrontement ; l'un d'eux, en particulier, un agronome américain cynique et brillant, le captive par le monstrueux projet dont il est habité. Mais le vrai sujet de Parias, c'est évidemment l'Inde : Mother India. Une Inde imaginaire, fantasmatique autant que réelle, aimée autant que détestée et dont les démesures et la misère n'effacent jamais la séduction magique, quasi merveilleuse, qu'elle exerce sur les étrangers. »

Quand j'avais cinq ans je m'ai tué d'Howard Buten

« Gil n'a que huit ans. Mais son petit cœur a déjà connu de bien grands sentiments. Trop grands. Trop forts... A cause de ce qu'il a fait à Jessica, le voici dans une résidence spécialisée. Seul, face à la bêtise des adultes qui transforment ses rêves en symptômes cliniques, et son amour en attentat. Seul dans une forteresse de silence. Qui pourra l'y rechercher ? Une émotion pure, dans une langue merveilleusement préservée. Howard Buten est l'auteur de plusieurs romans parmi lesquels *Le Cœur sous le rouleau compresseur*, où l'on retrouve Gil, Mr Butterfly ou, plus récemment, *Quand est-ce qu'on arrive ?* Psychologue clinicien, il est spécialiste des enfants autistes. Clown, il est le créateur de *Buffo...* »

Quand reviennent les âmes errantes de François Cheng

« Dans une forme éminemment originale, François Cheng signe là un drame épique où le destin humain, avec toute la complexité des désirs qui l'habitent, se dévoile comme dans les tragédies antiques. Quand reviennent les âmes errantes, un singulier échange se noue, et toute la vie vécue, extrêmes douleurs et extrêmes joies mêlées, se trouve éclairée d'une lumière autre, revécue dans une résonnance infinie.

Rien ne s'oppose à la nuit de Delphine de Vigan

« Ma famille incarne ce que la joie a de plus bruyant, de plus spectaculaire, l'écho inlassable des morts, et le retentissement du désastre. Aujourd'hui je sais aussi qu'elle illustre, comme tant d'autres familles, le pouvoir de destruction du verbe, et celui du silence. »

Robe de marié de Pierre Lemaître

« Nul n'est à l'abri de la folie. Sophie, une jeune femme qui mène une existence paisible, commence à sombrer lentement dans la démence : mille petits signes inquiétants s'accumulent puis tout s'accélère. Est-elle responsable de la mort de sa belle-mère, de celle de son mari infirme ? Peu à peu, elle se retrouve impliquée dans plusieurs meurtres dont, curieusement, elle n'a aucun souvenir. Alors, désespérée mais lucide, elle organise sa fuite ; elle va changer de nom, de vie, se marier, mais son douloureux passé la rattrape... Les ombres d'Hitchcock et de Brian de Palma planent sur ce thriller diabolique. »

Room by Emma Donoghue

Shortlisted for the Man Booker Prize 2010. This is a truly remarkable novel. It presents an utterly unique way to talk about love, all the while giving us a fresh, expansive eye on the world in which we live' New York Times Book Review

Room d'Emma Donoghue

« Sur le point de fêter ses cinq ans, Jack a les préoccupations des enfants de son âge. Ou presque. Il ne pense qu'à jouer et à essayer de comprendre le monde qui l'entoure, comptant sur sa mère pour répondre à ses questions. Celle-ci occupe dans sa vie une place immense, d'autant plus qu'il vit seul avec elle dans la même pièce, depuis sa naissance. Il y a bien les visites du grand méchant Nick, mais la mère fait tout pour éviter à Jack le moindre contact avec lui. Jusqu'au jour où elle comprend qu'elle ne peut pas continuer à entretenir l'illusion d'une vie ordinaire. Elle va alors tout risquer pour permettre à Jack de s'enfuir. »

Sa majesté des mouches de William Golding

« Après un accident d'avion, des collégiens britanniques se retrouvent seuls, sans adultes, sur une île du Pacifique. Obéissant à Ralph, le chef qu'ils ont élu, ils s'organisent pour survivre. Mais, la nuit, leur sommeil se peuple de rêves terrifiants. Et s'il y avait vraiment une étrange créature tapie dans la jungle ? Sous la conduite

de Jack, la chasse au monstre est lancée. Les clans de Jack et de Ralph ne vont pas tarder à s'affronter cruellement. A travers les aventures d'un groupe d'enfants livrés à eux-mêmes, William Golding nous raconte la terrifiante évolution de la civilisation vers la sauvagerie. »

Soie d'Alessandro Baricco

« Vers 1860, pour sauver les élevages de vers à soie contaminés par une épidémie, Hervé Joncour entreprend quatre expéditions au Japon pour acheter des œufs sains. Entre les monts du Vivarais et le Japon, c'est le choc de deux mondes, une histoire d'amour et de guerre, une alchimie merveilleuse qui tisse le roman de fils impalpables. Des voyages longs et dangereux, des amours impossibles qui se poursuivent sans jamais avoir commencé, des personnages de désirs et de passions, le velours d'une voix, la sacralisation d'un tissu magnifique et sensuel, et la lenteur, la lenteur des saisons et du temps immuable. Soie, publié en Italie en 1996 et en France en 1997, est devenu en quelques mois un roman culte- succès mérité pour le plus raffiné des jeunes écrivains italiens. »

Syngué Sabour d'Atiq Rahimi

« Cette pierre que tu poses devant toi... devant laquelle tu te lamentes sur tous tes malheurs, toutes tes misères... à qui tu confies tout ce que tu as sur le cœur et que tu n'oses pas révéler aux autres... Tu lui parles, tu lui parles. Et la pierre t'écoute, épingle tous tes mots, tes secrets, jusqu'à ce qu'un beau jour elle éclate. Elle tombe en miettes. Et ce jour-là, tu es délivré de toutes tes souffrances, de toutes tes peines... comment appelle-t-on cette pierre ? »

Taxi de Kaled al Khamissi

« Entre avril 2005 et mars 2006, Khaled Al Khamissi a sillonné les rues du Caire en taxi et rapporté de ses 'voyages' cinquante-huit conversations avec les chauffeurs, chacune portant sur un aspect particulier de la vie sociale ou politique. Il se dégage de l'ensemble un tableau de l'Egypte à un moment clé de l'interminable règne du président Hosni Moubarak – qui sollicitait alors un cinquième mandat. Tout y est : les difficultés économiques quotidiennes de la grande majorité de la population, la corruption qui sévit à tous les échelons de l'administration, l'omniprésence et la brutalité des services de sécurité, le blocage du système politique, les humiliations sans fin que la population subit en silence, les ravages du capitalisme sauvage... »

Tiens bon ! de Marcel Rufo

« Parmi les innombrables patients que Marcel Rufo a rencontrés au cours de sa carrière, il a choisi sept histoires. Un cas d'autisme infantile, d'autres de handicap, de troubles alimentaires graves, de conduites à risque, de troubles de l'adoption... sept cas cliniques qui l'ont marqué, sept patients qu'il a suivi, parfois pendant de longues années. Mais qu'il y a-t-il de commun entre un autiste et un enfant adopté ? Peut-être la confiance, la croyance qu'un mieux-être est possible, quelles que soient les difficultés que l'on doit traverser. Marcel Rufo se fait dans ce livre l'avocat d'une psychiatrie optimiste, qui croit en l'avenir. Une psychiatrie qui ne se résume pas à la maîtrise de la clinique, mais qui englobe le suivi et l'empathie. » « Du cas le plus lourd au plus anodin ou apparemment léger, ce dont je suis intimement persuadé, c'est qu'il existe toujours une réserve d'espérance. »

The Road Home by Rose Tremain

'Shows the reality of the immigrant experience in a manner that is often tender, but never trite' --Irish Times

The sense of an ending by Julian Barnes

Winner of the man Book Prize 2011

"A masterpiece... I would urge you to read, and re-read, The sense of an Ending" Daily Telegraph. "Mesmerising... the concluding scenes grip like a thriller, a whodunit of memory and morality". Independent.

Un peu de désir sinon je meurs de Marie Billedoux

« Un peu de désir sinon je meurs est une lettre de l'auteur à son éditeur, dans toute la crûauté de son désarroi d'écrivain : impossibilité d'écrire, difficulté de vivre après la mort de Paul, l'homme aimé, journaliste politique reconnu. « Née à la littérature et à l'amour d'un même souffle », Raphaële avait dix-neuf ans quand ils se rencontrèrent... Chacun vivait séparément, mais par l'autre. Face au silence de son éditeur, à l'indifférence et à l'oubli de tous, à son insu, l'écriture revient... D'une langue lumineuse, musicale, puissante, elle tire le fil d'une liaison amoureuse hors du commun, qui connaît la grâce d'un enfant. Histoire de deux vies, faites d'écriture et

d'amour. Mais « Raphaële est morte à elle-même ». Elle nous demande de l'appeler, de son premier prénom, Marie. »

Un secret de Philippe Grimbert

« Souvent les enfants s'inventent une famille, une autre origine, d'autres parents. Le narrateur de ce livre, lui, s'est inventé un frère. Un frère aîné, plus beau, plus fort, qu'il évoque devant les copains de vacances, les étrangers, ceux qui ne vérifieront pas... et puis un jour, il découvre la vérité, impressionnante, terrifiante presque. Et c'est alors toute une histoire familiale, lourde, complexe, qu'il lui incombe de reconstituer. Une histoire tragique qui le ramène au temps de l'Holocauste, et des millions de disparus sur qui s'est abattue une chape de silence. Psychanalyste, Philippe Grimbert est venu au roman avec *La petite robe de Paul*. Avec ce nouveau livre, couronné en 2004 par le prix Goncourt des lycéens et en 2005 par le Grand Prix Littéraire des lectrices de « *Elle* », il dénombre avec de rigueur que d'émotions combien les puissances du roman peuvent aller loin dans l'exploration des secrets à l'œuvre dans nos vies. »

Un secret sans importance d'Agnès Desarthe

« C'est par une nuit d'hiver que les vies de Sonia, Violette, Harriett, Gabriel, Emile et Dan se trouvent à jamais réunies, comme si leur tracé dessinait une sorte de figure. Tourbillon aléatoire, semblable à la chute des flocons de neige, au mouvement des sentiments, aux trajectoires des couples qui dansent à la fête de l'Institut. Histoires de magie parce que, dans cette banlieue qui rappelle les shetlands chers à Isaac Bashevis Singer, le naturel et le surnaturel, le quotidien et le merveilleux sont des mondes qui s'emboîtent à la perfection. Prix du livre Inter 1996 »

Un soir de décembre de Delphine de Vigan

« Quarante-cinq ans, une femme, deux enfants, une vie confortable, et soudain l'envie d'écrire, le premier roman, le succès, les lettres d'admirateurs. Parmi ces lettres, celles de Sara, empreintes d'une passion ancienne qu'il croyait avoir oubliée. Et qui va tout bouleverser. Au creux du désir, l'écriture suit la trajectoire de la mémoire, violente, instinctive – et trompeuse. »

Vingt-quatre heures de la vie d'une femme de Stefan Zweig

« Scandale dans une pension de famille « comme il faut », sur la Côte d'Azur au début du siècle : Mme Henriette, la femme d'un des clients, s'est enfuie avec un jeune homme qui pourtant n'avait passé qu'une journée... Seul le narrateur tente de comprendre cette « créature sans moralité », avec l'aide inattendue d'une vieille dame anglaise très distinguée, qui lui expliquera quels feux mal éteints cette aventure a ranimés chez elle. Ce récit d'une passion foudroyante, bref et aigu comme les affectionnait l'auteur d'*Amok* et du *Joueur d'échecs*, est une de ses plus importantes réussites. »